

# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

AVRIL 2024 N°5

BIMESTRIELLE

## Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : La météo perturbe les semis de printemps  
Fruits et légumes : Intersaison entre produits d'hiver et de printemps  
Viticulture : Le débourrement des vignes approche  
Élevage : Les abattages sont en berne

## L'essentiel

Les cours des céréales sont baissiers, notamment sous la pression des origines mer Noire. Les conditions humides, après avoir perturbé les semis à l'automne dernier, perturbent ceux de printemps. La météo a favorisé le développement rapide des céréales d'hiver, dont les conditions de culture se retrouvent dégradées. La météo accélère le développement végétatif des vignes et les pluies régulières activent le risque de mildiou. Les prix des fruits et légumes reculent entre approche de fin de campagne pour certains et météo peu favorable à la consommation et concurrence pour d'autres. Seules les pommes et les poires maintiennent des prix supérieurs à l'an passé. En début d'année 2024, comme chaque année en cette période, les abattages sont en berne. Les cours des viandes sont inférieurs à ceux de l'an dernier, hormis pour les brotards et pour l'agneau dont les cours bénéficient de la demande liée au Ramadan puis à Pâques. Les prix des intrants confirment leur décrue générale mais les coûts de l'énergie continuent d'augmenter.

## Les grandes cultures

### La météo perturbe les semis de printemps

Les conditions météo de l'automne avaient conduit à la décision de reports d'implantations de cultures d'hiver en cultures de printemps, mais les conditions humides persistantes en début d'année entravent de nouveau la progression des semis. L'orge et le blé dur de printemps sont semés petit à petit en février selon le ressuyage et la portance des sols. Orges et blés souffrent de l'hydromorphie persistante par endroits, parfois conjuguée à des problèmes de phytotoxicité liée aux désherbages d'automne. Cette saturation en eau entraîne des problèmes d'asphyxie racinaire et limite l'enracinement des

plantes, grevant déjà le potentiel de rendement du fait des tassements et des peuplements réduits.

En mars, les interventions dans les champs restent compliquées en raison des pluies régulières, les exploitants ont des difficultés à avancer dans les semis, les apports d'azote et les désherbages. Des retournements de parcelles sont réalisés en céréales et colzas. Les céréales accélèrent leur développement avec la douceur des températures certains jours. En revanche le retard est toujours marqué au semis, à la levée et au tallage, pour le blé dur et l'orge de printemps. Les conditions climatiques douces et humides depuis l'automne ont été propices

à l'essor des maladies fongiques : piétin-verse, rouille jaune et septoriose sur blés, rhynchosporiose, helminthosporiose et rouille naine sur orges, ascochytose sur pois d'hiver ou encore botrytis sur féveroles d'hiver.

La situation est hétérogène à fin mars. Concernant les cultures d'hiver, les parcelles les plus belles sont celles semées tôt à l'automne, qui sont bien implantées et ont pu être désherbées. Les parcelles semées plus tardivement (après le 20 octobre) sont dans une situation plus défavorable, mal enracinées, les plantes ont mal levé voire pas du tout (poussissement des graines), et des pertes de pieds sont bien visibles.

En fin de mois les conditions climatiques un peu plus favorables permettent aux sols de se ressuyer quelque peu, aux exploitants de progresser dans les semis des cultures de printemps (COP et betteraves) et de réaliser des désherbages de rattrapage. Toutefois les parcelles les plus ennoyées ne sont toujours pas praticables et les travaux restent impossibles, ce qui devient particulièrement problématique. Par ailleurs, il est signalé un risque élevé de jaunisse pour les betteraves dès la levée en raison d'un taux important de pucerons.

## Des conditions de culture dégradées

Les céréales d'hiver sont plus en avance que les années précédentes à la même période. En effet, le stade « 2 nœuds » est atteint pour 30 % des blés tendres et 22 % des orges d'hiver au 1<sup>er</sup> avril 2024, contre respectivement 16 % et 12 % un an auparavant. Par rapport à la moyenne 5 ans, le blé tendre présente une avance de 10 jours pour le stade « 2 nœuds », et l'orge d'hiver 8 jours. Le blé dur présente un peu de retard par rapport à l'année dernière, le stade « épi 1 cm » est atteint pour 77 % des cultures, alors qu'il était de 83 % au 1<sup>er</sup> avril 2023, mais une avance de 3 jours par rapport à la moyenne quinquennale. Alors qu'au 1<sup>er</sup> avril 2023, toutes les orges de printemps étaient levées, cette année les semis ne sont toujours pas achevés au 1<sup>er</sup> avril et le stade « levée » concerne 86 % des surfaces.

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Recul des cultures d'hiver en 2024

Surfaces (en ha)	2023* (ha)	2024** (ha)	Évolution 2024/2023 (%)	Moyenne 2019/2023	Ecart par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre	603 875	572 100	- 5,3	614 681	- 6,9
■ dont blé tendre d'hiver	602 820	571 000	- 5,3	613 234	- 6,9
Blé dur	60 580	59 740	- 1,4	72 294	- 17,4
■ dont blé dur d'hiver	58 555	57 650	- 1,5	67 980	- 15,2
Seigle	4 340	4 190	- 3,5	5 112	- 18,0
Orge, escourgeon	309 425	301 200	- 2,7	310 815	- 3,1
■ dont orge et escourgeon d'hiver	238 585	225 500	- 5,5	214 976	4,9
■ dont orge et escourgeon de printemps	70 840	75 700	6,9	95 839	- 21,0
Avoine	6 325	6 220	- 1,7	7 988	- 22,1
■ dont avoine d'hiver	5 195	5 030	- 3,2	5 998	- 16,1
Triticale	22 550	21 600	- 4,2	24 140	- 10,5
<b>Oléagineux</b>					
Colza	284 605	280 550	- 1,4	231 986	20,9
■ dont colza hiver	284 545	280 500	- 1,4	231 890	21,0
<b>Protéagineux</b>					
Pois protéagineux	26 185	24 200	- 7,6	27 081	- 10,6
Féveroles et fèves	11 875	11 950	0,6	12 330	- 3,1

Source : Agreste - SAA provisoire 2023\* - Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> avril 2024\*\*

Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes et très bonnes » en semaine 13 (se terminant le 01 avril 2024) pour seulement 59 % des superficies, contre 90 % en 2023. Les conditions sont légèrement moins favorables qu'au niveau national dont la moyenne est de 65 %.

Pour les orges d'hiver, les conditions de culture « bonnes et très bonnes » concernent 66 % de la sole en semaine 13, comme au niveau national, elles sont donc nettement en deçà de l'année dernière à la même période puisqu'elles atteignaient 89 % de la sole.

## Avancement des stades de développement des cultures

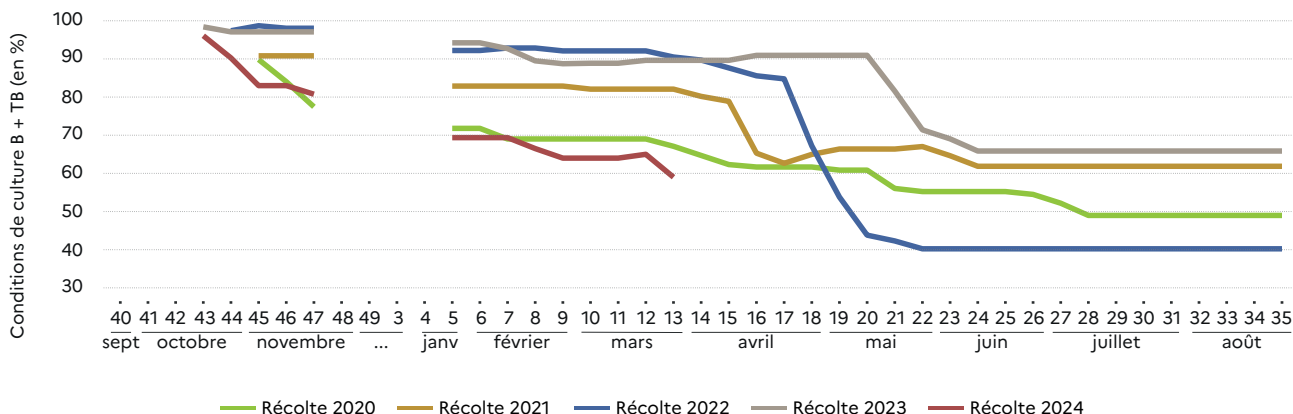
Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

	Situation au	
	1 <sup>er</sup> avril 2023	1 <sup>er</sup> avril 2024
Blé tendre - stade « épi 1 cm »	99	99
Blé tendre - stade « 2 nœuds »	16	30
Orge d'hiver - stade « épi 1 cm »	99	100
Orge d'hiver - stade « 2 nœuds »	12	22
Blé dur - stade « début tallage »	94	86
Blé dur - stade « épi 1 cm »	83	77
Orge de printemps stade « début tallage »	100	97
Orge de printemps stade « épi 1 cm »	100	86

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

## Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre\* en Centre-Val de Loire

% de surface



\* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.  
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/franceAgriMer>

### Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

# Cotations des grandes cultures

## Les cours retombent au niveau de l'année 2020

Le Conseil international des céréales prévoit pour la campagne 2023-2024 une hausse de la production mondiale toutes céréales confondues de 1,6 % à 2,304 milliards de tonnes et de 1,5 % de la consommation à 2,306 milliards de tonnes. Les stocks de report se contracteraient à 599 millions de tonnes. Les premières estimations de la campagne 2024-2025 laissent entrevoir une nouvelle augmentation de la production à 2,332 milliards de tonnes.

Le **blé tendre** rendu Rouen recule depuis 6 mois et cote 184,5 € la tonne au mois de mars, contre 197 € en février et 259 € en mars 2023. Les prix sont sous pression des origines mer Noire, la Russie étant particulièrement compétitive sur le marché et la demande internationale

peu active. Les tensions au Moyen Orient renchérissent le coût du fret via la mer Rouge notamment pour les pays européens. Ces derniers doivent faire face aux importations massives en provenance d'Ukraine, alors que la consommation domestique est en berne. Il reste d'importants volumes à exporter en Europe et dans le bassin de la mer Noire et la concurrence est rude entre les grands pays exportateurs. Les prix reculent au niveau de l'été 2020. Dans l'Hexagone, les disponibilités sont abondantes et les stocks au plus haut depuis 20 ans, meuniers et professionnels de la nutrition animale procèdent à des achats mesurés. Le grain français manque de compétitivité à l'export. Mi-mars, les expéditions nationales atteignent 10,3 millions de tonnes, dont 3,4 vers l'Union européenne et 6,9 vers les pays tiers. L'Afrique est en tête des destinations vers les pays tiers avec d'abord le Maroc qui atteint 29 %

des embarquements, puis l'Afrique subsaharienne (19 %) et l'Algérie (15 %), la Chine représente 26 %.

L'**orge de mouture** rendu Rouen affiche 172 € la tonne en mars, contre 175 € en février, et 257 € un an auparavant. En février, les prix sont sous pression de la concurrence russe et australienne, alors que la demande mondiale est faible. L'offre ukrainienne et d'Europe de l'Est est plus intéressante pour les pays de l'Union européenne. Les stocks de fin de campagne sont au plus haut dans l'Hexagone, alors que le contexte est peu porteur à l'export. À la mi-mars, les exportations d'orges par la France atteignent 4,2 millions de tonnes, dont 1,5 vers l'Union européenne et 2,7 vers les pays tiers. La Chine est le pays importateur majoritaire avec 90 % des expéditions. La situation reste lourde, les primes portuaires se maintiennent toutefois à la faveur du retour de la

demande chinoise. Les fabricants d'aliments pour animaux, notamment espagnols, belges et hollandais, s'approvisionnent quelque peu.

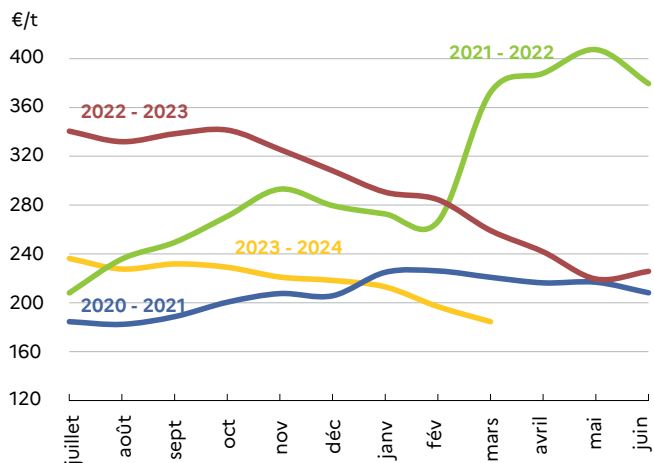
Le prix du **colza** rendu Rouen s'élève à 438 € la tonne au mois de mars, contre 415 € en février et 471 € en mars 2023. Les cours subissent la pression de l'ensemble du complexe oléagineux. Les récoltes de soja progressent au Brésil et arrivent sur le marché mondial. Le temps sec et chaud continue de dégrader les conditions de culture en Argentine, avant un retour des pluies rassurant. Les exportations des États-Unis sont réduites en raison de la concurrence brésilienne et de la faiblesse de la demande chinoise, par ailleurs les stocks de fin de campagne s'annoncent élevés en raison d'une hausse des assolements et des rendements records. Le marché européen est lourd et doit faire face à un flux important en provenance d'Ukraine. Les importations venant d'Australie sont contraintes par les

tensions en mer Rouge qui perturbent le passage des navires dans le canal de Suez. Les cours rebondissent en mars dans un contexte de forte volatilité. Les troubles au Moyen-Orient soutiennent le prix du pétrole. Les cours de l'huile de palme sont fermes en raison d'une baisse de la production saisonnière et de la régression des stocks en Asie du Sud-Est. La sécheresse pénalise les emblavements de canola au Canada et les intentions de semis seraient à la baisse. En Argentine, les pluies importantes pourraient dégrader les cultures de soja. Par contre, le marché subit la pression récolte de soja au Brésil qui se termine en fin de mois et se révèle abondante.

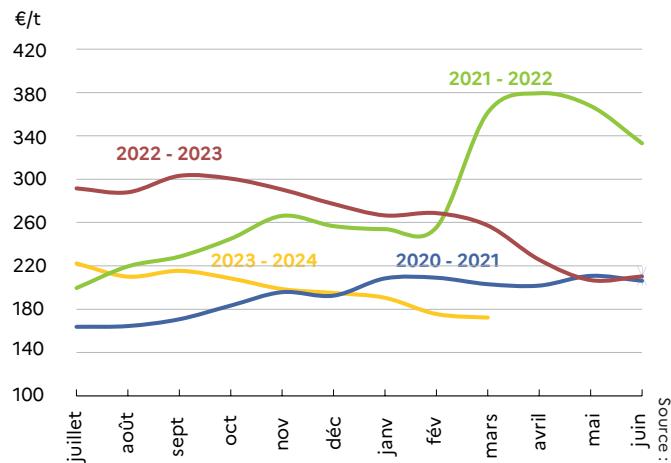
Le **maïs** rendu Bordeaux affiche 173 € la tonne en mars, contre 170 € en février et 263 € en mars 2023. En février, les cours reculent. Les tensions au sein de l'Union européenne sont fortes au sujet du maïs ukrainien, très compétitif sur le marché. Aux

États-Unis, les stocks sont revus à la hausse, le grain manque d'attractivité à l'export face aux origines sud-américaines. Les semis de maïs safrinha progressent au Brésil. En France, les prix sont attractifs en formulation par rapport à l'orge et au blé tendre : les fabricants d'aliments pour animaux français, espagnols et du Benelux s'approvisionnent. En mars, les prix du maïs renchérisent grâce à la fermeté des cours internationaux. Cette fermeté résulte aux États-Unis de la prévision d'une baisse des assolements, qui est attendue aussi au Brésil. Le rythme des exportations états-uniennes et ukrainiennes est soutenu. Les importations ukrainiennes continuent d'affaiblir le marché européen. En fin de mois, l'Argentine connaît des pluies très abondantes qui pourraient endommager les cultures, tandis qu'une vague de chaleur touche le Sud du Brésil, mais des pluies bénéfiques arrosent le Mato Grosso.

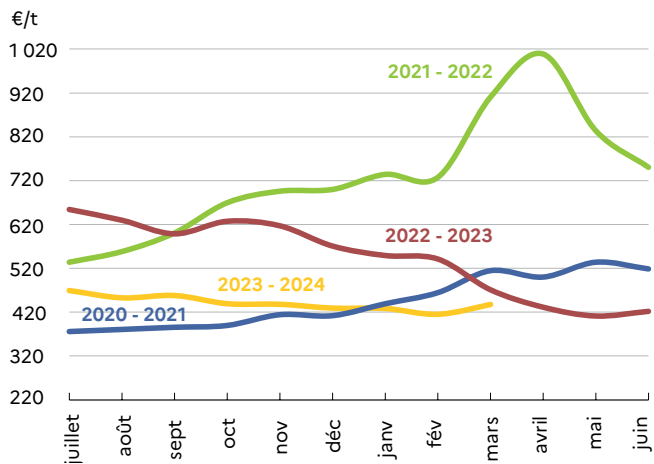
Prix du blé tendre rendu Rouen



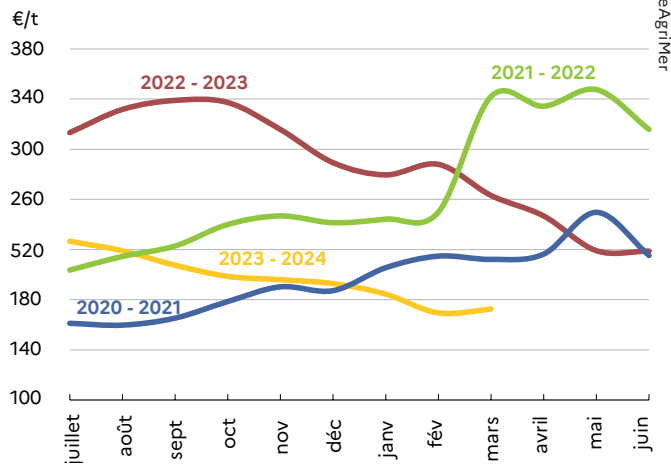
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgrimer

# Fruits et légumes

## C'est l'intersaison entre produits d'hiver et de printemps

En février, la consommation de **poireaux** reste modérée, la météo clémente puis les vacances scolaires réduisent l'activité commerciale. Les actions promotionnelles ponctuelles soutiennent cependant les ventes. Dans les ateliers, l'épluchage des poireaux doit être parfois renforcé en raison de problèmes de qualité dus au gel et à l'humidité, ce qui réduit quelque peu les volumes disponibles à la vente. Les prix sont relativement stables, corrects mais inférieurs à l'an dernier. Pour certains exploitants, la fin de la campagne est précoce, les plantings d'arrachages ayant pris de l'avance au fil des semaines et certains ateliers terminent déjà leur activité. La production décline progressivement en mars, tout comme la demande des consommateurs qui se tournent davantage vers les légumes de printemps. Les pluies fréquentes saturant les sols et les conditions de travail peuvent être plus compliquées. Les prix baissent en fin de mois dans un contexte de fin de campagne.

La production de **concombres** débute doucement début février dans les serres, notamment dans l'Orléanais. L'origine française est recherchée par les centrales d'achats, l'offre est donc d'abord déficitaire et les cours sont fermes. Les produits espagnols sont toutefois

encore bien présents sur le marché, dont le démarrage s'avère poussif. En effet, la consommation est freinée par la météo maussade et la période des vacances scolaires ralentit les ventes vers les collectivités. La production se développe en mars, mais les concombres de petit calibre sont majoritaires en raison du manque de soleil. Les actions promotionnelles permettent de fluidifier les ventes. Cependant les produits d'import concurrentent toujours l'origine française et les prix reculent.

La nouvelle campagne des **laitues** commence fin mars-début avril par la récolte des variétés batavias implantées sous tunnels. L'activité commerciale est compliquée en raison d'un marché déséquilibré. La consommation est peu dynamique alors que les volumes proposés à la vente, venant essentiellement du Sud de la France, sont importants. Les prix aux producteurs sont bas et bien inférieurs à l'an passé.

La récolte des **asperges** débute fin mars et l'offre se révèle insuffisante face à la demande pour le week-end Pascal. La météo ne favorise pas la production dans les aspergeraies.

Les premières **fraises** du printemps, de variété Gariguettes, devraient arriver sur le marché en première quinzaine d'avril, d'abord pour les cultures hors sol puis celles sous tunnels.

En février, le marché des **pommes** est calme mais régulier. La période des vacances scolaires et la fermeture des collectivités freine les ventes, les températures douces n'incitent pas non plus à la consommation. Des opérations promotionnelles sur les sachets sont mises en place. Les variétés club -comme la Pink Lady- sont recherchées. Les prix sont stables, et s'ils baissent légèrement en fin de mois, ils restent supérieurs à l'an dernier. Le marché reprend de l'activité début mars, car l'offre en agrumes s'amenuise et celle de fraises reste peu conséquente. Puis le commerce se réduit en fin de mois tout en restant régulier, ce qui permet le maintien des cours.

La gamme variétale des **poires** se réduit en février et le commerce est concentré sur la Conférence, la saison de la Comice se terminant progressivement. Les ventes sont fluides, la demande est là et l'origine France recherchée. Sur les étals, l'offre est complétée par les fruits d'origine étrangère. La campagne de commercialisation des poires françaises arrive à son terme fin mars, tandis que les fruits d'import européen et en provenance de l'hémisphère Sud viennent alimenter le marché. Les prix sont reconduits à un niveau supérieur à l'an dernier.

## Le débourrement des vignes approche

Les températures douces en mars, surtout la nuit, accélèrent le développement des vignes vers le débourrement. Le développement végétatif des vignes s'étend du stade B ou 03 (bourgeon dans le coton : l'oeil gonfle, ses écailles s'écartent et la bourre est très visible) pour le Sauvignon ou le Chenin à C ou 05 (pointe verte : l'œil continue à gonfler et à s'allonger, il présente une pointe verte constituée par la jeune pousse) pour le Pinot. Le débourrement (stade D ou 06 : sortie des feuilles, base encore protégée par la bourre progressivement rejetée hors des écailles) approche. Côté sanitaire, les pluies régulières activent le risque de mildiou.

À fin février 2024, les cours pratiqués au négoce du Val de Loire sont stables ou reculent pour la plupart des vins d'appellation sur la période juillet 2023-février 2024 par rapport à juillet 2022-février 2023 : - 11 % pour le Touraine Rouge, mais + 18 % pour le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, les sorties d'appellation progressent de 1,3 % en moyenne sur la période mars 2023-février 2024 par rapport à mars 2022-février 2023, mais avec des variations à la hausse ou à la baisse selon les appellations. Ainsi, le Sancerre affiche une hausse de 5 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de 6 %, tandis que les exportations révèlent une bonne dynamique avec presque 9 % d'augmentation, et même 20 % vers les États-Unis.

## Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 29 février 2024	Cours moyen de la campagne* 2024 (€/hL)		Évolution des prix 2024/2023 (%)
	au 31 janvier	au 29 février	
Touraine Blanc	221,0	222,6	- 7
Touraine Rouge	124,7	126,4	- 11
Vouvray tranquille	273,0	273,6	0
Vouvray fine bulles	228,9	228,3	- 1
Chinon Rouge	241,9	243,1	0
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	262,9	265,7	18

Source : InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

# Les abattages

## Les abattages sont en berne

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire  
Données corrigées des variations journalières d'abattages

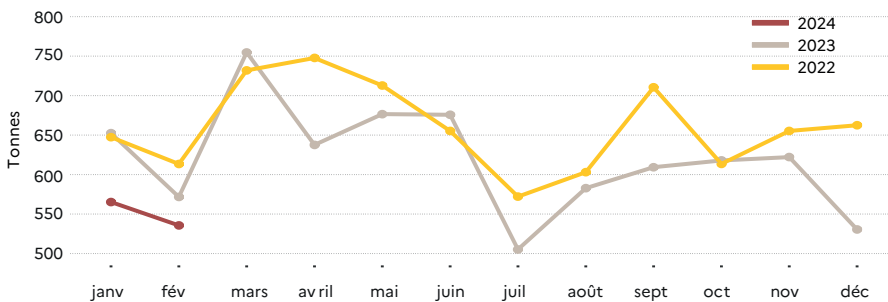
Tonnes	Février 2024	Évolution février 2024/ janvier 2024 (%)	Évolution février 2024/2023 (%)	Cumul janvier à décembre 2024	Évolution Cumul janvier à février 2024/2023 (%)
Gros bovins mâles	52	4,0	6,1	102	2,0
Vaches	282	- 7,8	- 11,9	588	- 14,4
Total génisses	147	0,7	0,7	293	- 7,6
Total bovins 12 mois ou moins	55	- 12,7	- 3,5	118	- 0,8
<b>Total bovins</b>	<b>536</b>	<b>- 5,1</b>	<b>- 6,3</b>	<b>1 101</b>	<b>- 10,0</b>
<b>Total ovins</b>	<b>18</b>	<b>- 14,3</b>	<b>- 10,0</b>	<b>39</b>	<b>- 2,5</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	2299	- 5,3	14,0	4 726	17,8
Dindes	4131	- 8,0	17,1	8 622	14,1
Pintades	33	- 10,8	- 10,8	70	- 6,7
Canards	10	25,0	66,7	18	50,0
<b>Total volailles</b>	<b>6 473</b>	<b>- 7,0</b>	<b>15,8</b>	<b>13 436</b>	<b>15,3</b>
<b>Ensemble</b>	<b>7 027</b>	<b>- 6,9</b>	<b>13,7</b>	<b>14 576</b>	<b>12,8</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

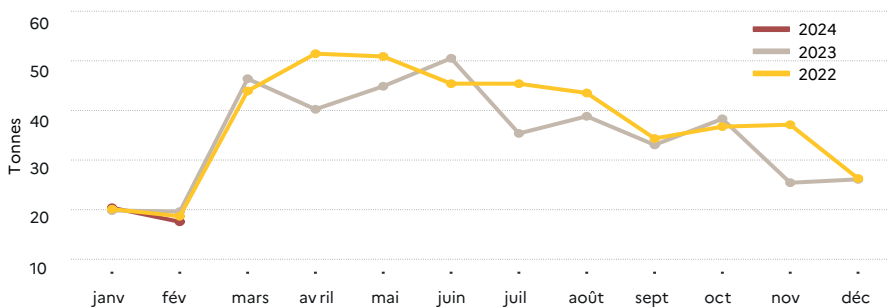
En février, les abattages connaissent leur creux saisonnier habituel : ils chutent de 7 % par rapport au mois précédent, tout en dépassant de 14 % ceux de l'an passé. Les abattages de bovins diminuent de 5 %, entraînés par la baisse des abattages de vaches (- 8 %) et des abattages de bovins de 12 mois ou moins (- 13 %). Les abattages de génisses sont stables (+ 0,7 %), alors que ceux de gros bovins mâles progressent de 4 %. Toutes catégories confondues, les abattages de bovins chutent de 6 % par rapport à l'an passé. Les abattages de volailles, ils baissent de 14 % par rapport au mois précédent, tout en étant inférieurs de 10 % à ceux de 2023. Quant aux abattages de volailles, ils baissent de 7 % après un pic en janvier. Seuls les abattages de canards augmentent (+ 25 %), alors que les abattages de poulets, de dindes et de pintades diminuent. Au total, les abattages de volailles restent nettement supérieurs à ceux de 2023 (+ 16 %).

### Abattages de bovins



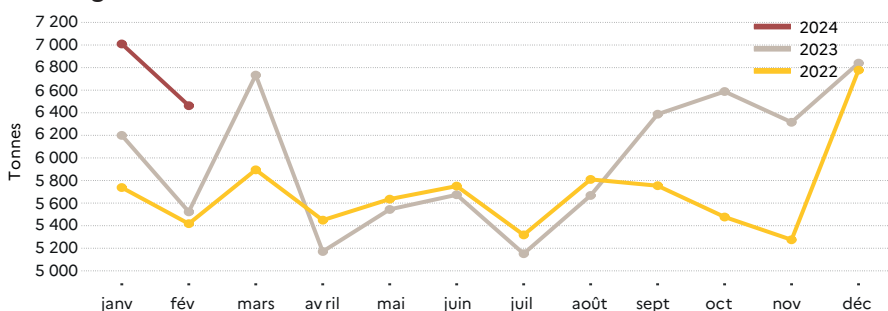
Source : Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire - BDNI

### Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles\*



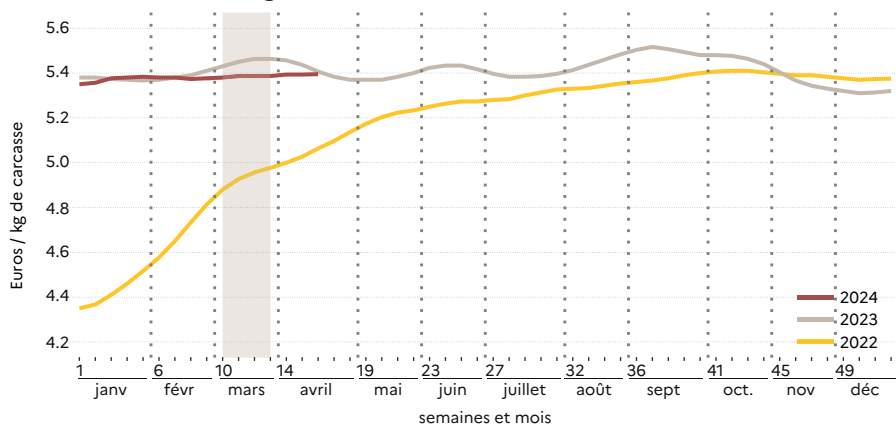
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

# Les cotations animales

## La faiblesse de l'offre dynamise le marché du veau

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

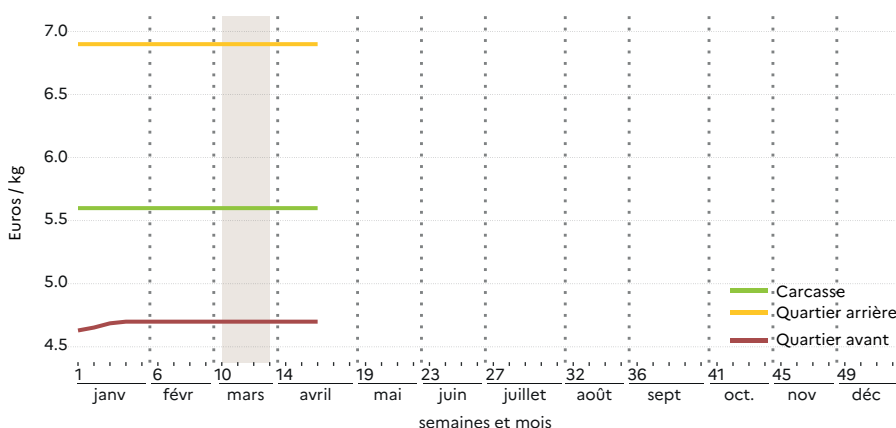
Source : FranceAgriMer

En mars, le prix des **vaches « R »** stagne, et reste inférieur de 1,2 % à celui de l'an passé. Les éleveurs sont occupés par les travaux au champ, disposant de moins de temps pour vendre leurs animaux. Néanmoins, les stocks de marchandise sont importants. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,39 €/kg de carcasse en semaine 16. Au marché au cadran de Chateameillant, les vaches charolaises « R » cotent à 5,32 €/kg de carcasse en semaine 16.

#### Évolution du cours moyen de la vache « R » en mars 2024 par rapport à :

Février 2024	Mars 2023
0,2 %	-1,2 %

### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2024

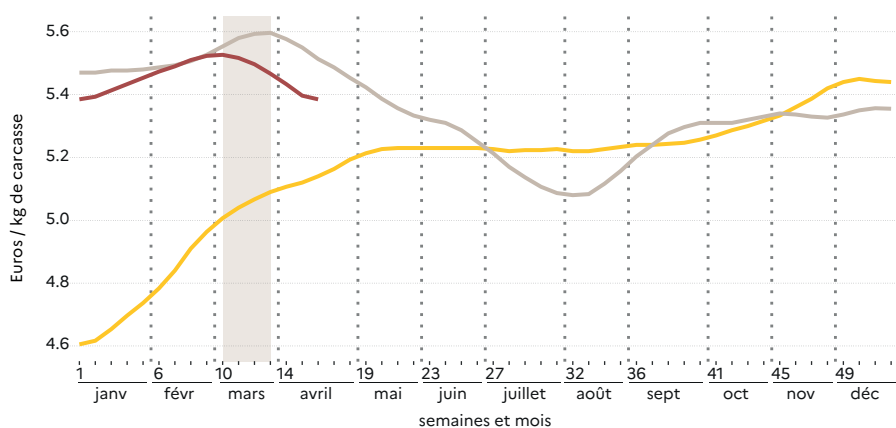


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière sont stables depuis plusieurs semaines.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

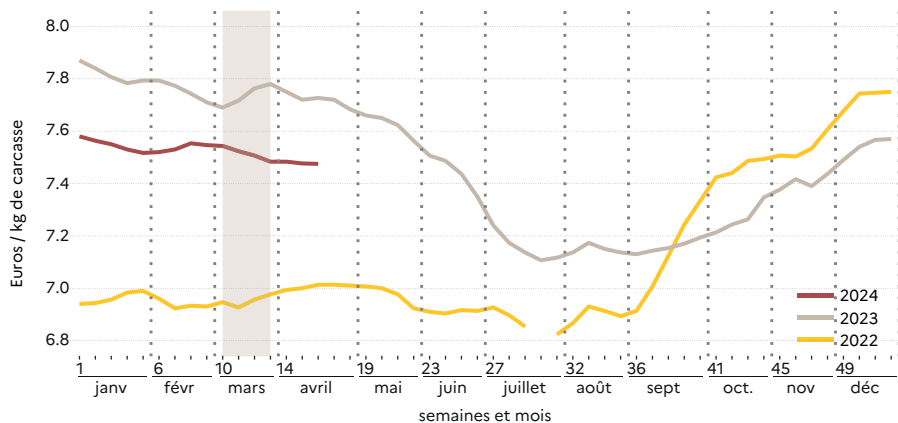
En mars, les cours des **jeunes bovins viande « U »** baissent mais sont en moyenne au même niveau qu'en février où ils étaient à la hausse. Ils restent inférieurs de 1,4 % à ceux de mars 2023. L'offre est largement suffisante pour couvrir la demande, ce qui entraîne une stagnation de prix. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,37 €/kg de carcasse en semaine 16.

#### Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mars 2024 par rapport à :

Février 2024	Mars 2023
0,1	-1,4 %



## Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

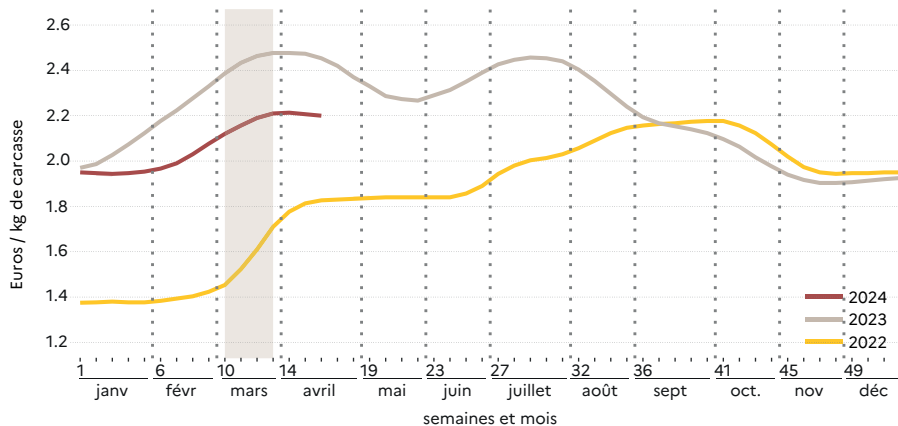
Le prix des **veaux de boucherie** évolue en dents de scie : il perd en moyenne 0,4 % par rapport au mois précédent et 3 % par rapport à l'an passé. L'animation commerciale est soutenue, sur le marché intérieur comme à l'exportation vers l'Espagne. L'offre est à peine suffisante pour couvrir les besoins. Les veaux de boucherie cotent à 7,45 €/kg en semaine 16.

### Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mars 2024 par rapport à :

Février 2024	Mars 2023
-0,4 %	-3 %

## Le marché du porc est en équilibre

### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

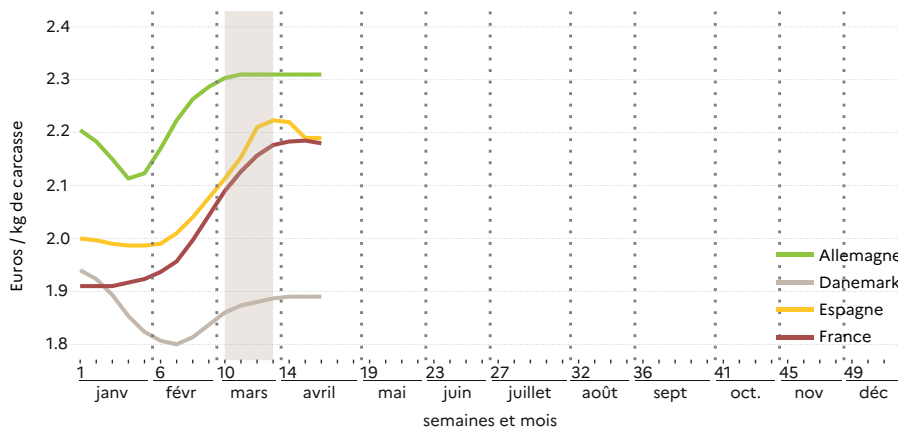
Source : FranceAgriMer

Le prix du **porc charcutier** grimpe depuis le début de l'année, et progresse en moyenne de 8 % en mars par rapport au mois de février. Il reste toutefois inférieur de 11,1 % à celui de l'an passé. L'activité des abattoirs est stable, reflétant un bon équilibre de l'offre et de la demande. En semaine 16, le porc charcutier cote à 2,2 €/kg.

### Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en mars 2024 par rapport à :

Février 2024	Mars 2023
8 %	-11,1 %

### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



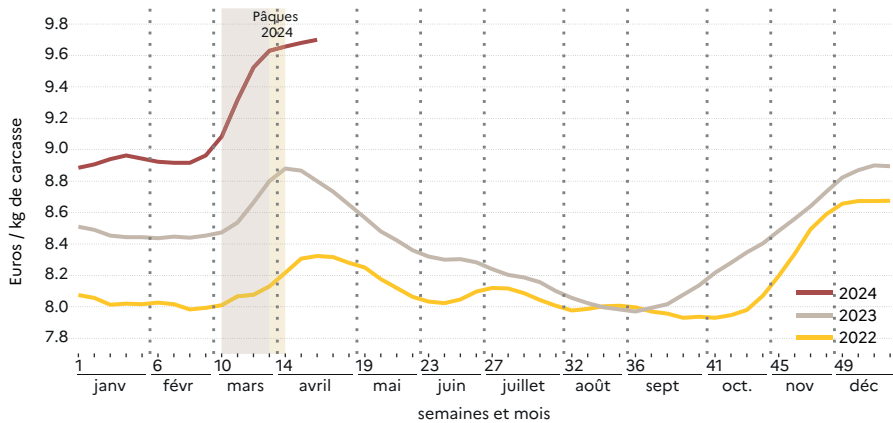
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : Commission Européenne

En avril, le cours du porc stagne en Allemagne et au Danemark, alors qu'il chute en Espagne. Comme en France, le marché est en équilibre, la demande atone s'accordant avec une offre réduite.

## La météo sourit à l'agneau

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

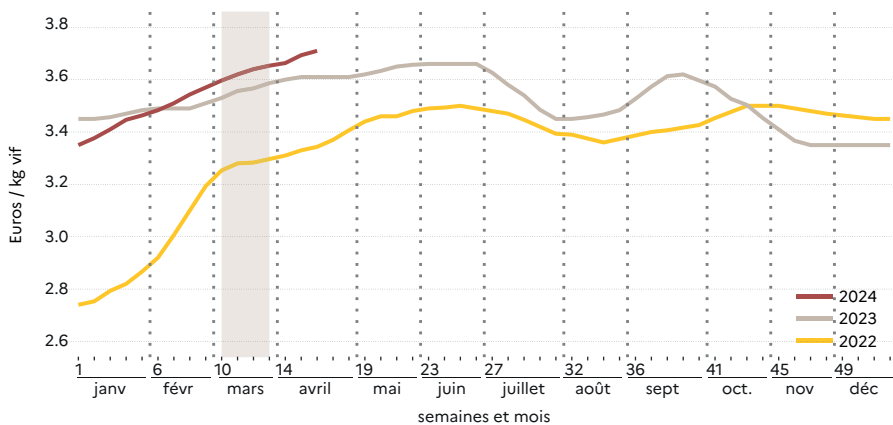
Source : FranceAgriMer

Le cours de l'agneau explose : il grimpe de 5,5 % par rapport au mois précédent et de 9,2 % par rapport à 2023. La demande se tasse après le Ramadan, mais la météo propice aux grillades s'annonce favorable pour la tenue de la consommation. L'agneau « R » cote à 9,73 €/kg de carcasse en semaine 16. Au marché de Sancoins, les cours progressent en raison d'une offre insuffisante pour satisfaire les acheteurs. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 5,39 €/kg vif en semaine 15.

Février 2024	Mars 2023
5,5 %	9,2 %

## Envolée des prix en brotards

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



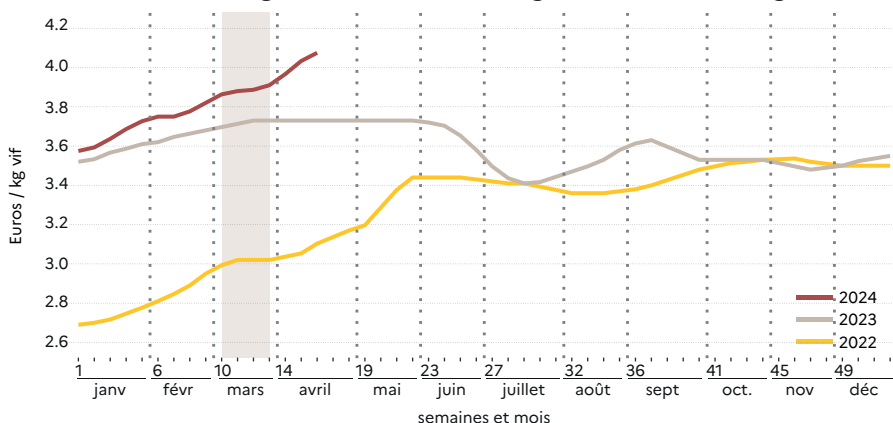
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

Février 2024	Mars 2023
2,8 %	1,8 %

En mars, le prix des brotards charolais progresse de 2,8 % par rapport au mois précédent, et dépasse de 1,8 % celui de l'an passé. Quant aux brotards limousins, leur prix augmente de 3,1 % par rapport au mois de février, et dépasse de 4,5 % le prix de mars 2023. Les brotards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,74 €/kg vif en semaine 16, tandis que les limousins cotent à 4,1 €/kg vif. Le commerce est dynamique en charolais, avec des animaux très bien valorisés. L'offre en brotards limousins est insuffisante pour satisfaire la demande, les prix s'envolent. Au marché de Chateameillant, l'offre se raffermi, face à une demande dynamique. Les brotards charolais « R » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 3,67 €/kg vif en semaine 16, contre 3,99 €/kg vif pour les limousins.

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

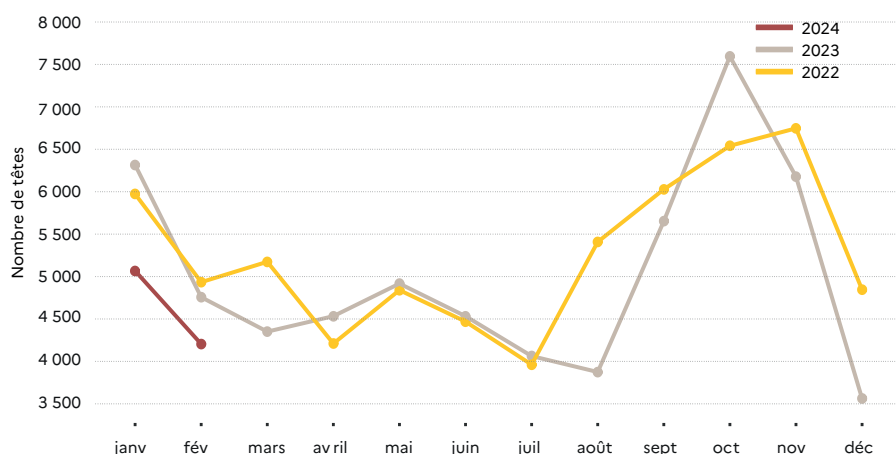


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

Février 2024	Mars 2023
3,1 %	4,5 %

# Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En février, les exports de broutards suivent leur tendance hivernale habituelle et chutent de 17 % par rapport au mois précédent. Ils sont inférieurs de 11,6 % à ceux de l'an passé. La réduction continue du cheptel bovin pèse sur les échanges, l'offre étant déficitaire face aux besoins. L'animation commerciale est soutenue quel que soit le statut vaccinal des animaux.

Évolution du nombre de broutards exportés en février 2024 par rapport à :	
Janvier 2024	Février 2023
- 17 %	- 11,6 %

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mars 2024 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 10 à 13). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 8 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 7, 8 et 9).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## Baisse des prix des moyens de production

IPPAP (base 100 en 2020)							
	février 2024	février 2023	janvier 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	126,3	140,5	128,3	127,3	131,2	126,3	137,6
Évolution (%)	glissement annuel	février/ janvier 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-10,1	-1,6	-3,0	-8,2			

IPAMPA (base 100 en 2020)							
	février 2024	février 2023	janvier 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	127,2	136,1	126,5	126,9	131,2	128,3	135,7
Évolution (%)	glissement annuel	février/ janvier 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-6,5	0,6	-3,3	-5,4			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

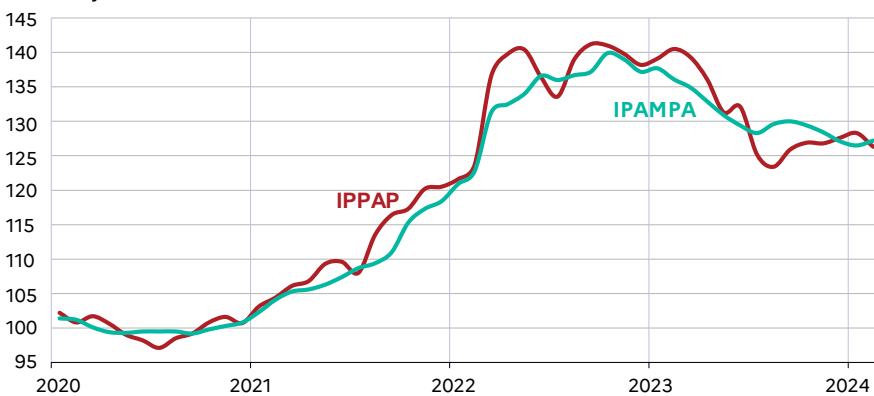
\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Après une hausse sur le deuxième semestre 2023, l'indice de prix des produits agricoles à la production repart à la baisse début 2024. Entre février 2023 et février 2024, les prix ont perdu 10 % alors qu'ils avaient augmenté de 14 % l'année précédente.

L'indice de prix des intrants est sur une tendance baissière depuis fin 2022, malgré quelques rebonds. Les prix ont diminué de 8 % entre février 2023 et février 2024, alors qu'ils avaient augmenté de 12 % l'année précédente. Sur la dernière année, le poste ayant le plus diminué est celui des engrais et amendements (-30 %). En revanche, le prix de l'énergie et des lubrifiants continue d'augmenter : +2 % entre février 2023 et 2024 et +9 % l'année précédente. En début d'année 2024, entre janvier et février, les prix de l'énergie ont déjà augmenté de 6 %.

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



# Météorologie

## Une sortie d'hiver douce et pluvieuse

**Décembre :** Précipitations moyennes de 56,1 mm, contre une normale de 65,4 mm, soit un déficit de 9,3 mm. Passages pluvieux plus importants en 1<sup>re</sup> quinzaine du mois. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 17,2 mm. Températures moyennes (7,6° C) très douces et dépassant de 2,6 °C les normales de saison (5° C). 4 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement légèrement déficitaire.

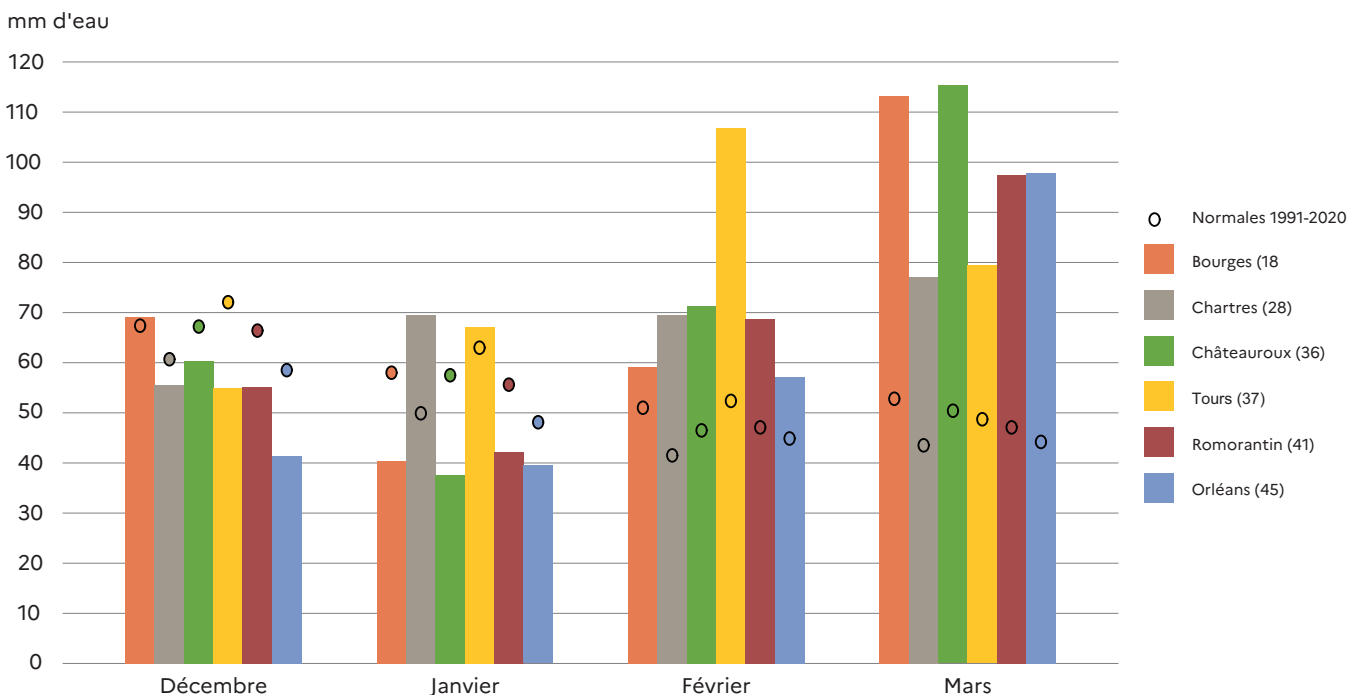
**Janvier :** Précipitations (49,4 mm) inférieures aux normales (55,4 mm) de 6 mm et hétérogènes sur la région. Déficit maximal à Châteauroux (- 19,9 mm) et excédent de 19,7 mm à Chartres. Températures moyennes (4,9° C) dépassant de 0,3° C les

normales de saison (4,4° C). 14 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours, et quelques journées sans dégel. Chutes de neige le 9 et le 16, notamment en Eure-et-Loir. Ensoleillement tout juste excédentaire.

**Février :** Précipitations abondantes (72,1 mm), largement supérieures aux normales saisonnières (47,2 mm). + 24,9 mm en moyenne et maximum de +54,5 mm à Tours. Températures moyennes exceptionnellement douces (8,7° C), supérieures de 3,6° C à la moyenne (5,1° C). À l'échelle de la région, février 2024 est le 4<sup>e</sup> mois de février le plus chaud depuis 1947. 1 seul jour de gel, contre 11 en moyenne. Mois gris très peu ensoleillé.

**Mars :** Précipitations (96,7 mm) dues à une succession de perturbations dépassant le double des normales de saison (47,8 mm) sur toute la région, soit + 48,9 mm en moyenne. Excédent maximal de 64,9 mm enregistré à Châteauroux. Températures (9,6° C) plus douces que la normale (8,2° C) et supérieures de 1,4° C. Nombre de gelées matinales (2 jours) bien inférieur à la moyenne (7 jours). Ensoleillement légèrement déficitaire.

## Pluviométrie 2023 - 2024



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m<sup>3</sup>
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.